

# ESPAGNOL

*Nature de l'épreuve, objectifs, conseils aux candidats, bibliographie*

## I. NATURE DE L'ÉPREUVE

### 1<sup>re</sup> épreuve

Faire la synthèse en espagnol d'un texte extrait de la presse espagnole ou hispano-américaine d'environ 600 mots et d'un texte français extrait de la presse française d'environ 600 mots.

Chaque synthèse comportera environ 150 mots ( $\pm 10\%$ ).

Le texte espagnol et le texte français abordent un sujet commun ou voisin vu sous deux optiques différentes.

### 2<sup>e</sup> épreuve

Épreuve rédactionnelle. Il s'agit de traiter librement un sujet en rapport avec les deux textes dont le candidat aura fait la synthèse.

## II. OBJECTIFS

L'épreuve vise à mobiliser et tester les compétences du candidat dans les domaines suivants :

- Compréhension d'un document écrit en espagnol et en français,
- Connaissances culturelles, historiques et économiques du monde hispanophone,
- Capacités de synthèse et d'appropriation personnelle d'une problématique liée au monde hispanophone.

Pour ce faire, il est nécessaire d'associer à une maîtrise solide de la langue une bonne connaissance de la sphère culturelle et économique du monde hispano-américain, de savoir retirer d'un support les concepts et les informations essentiels afin de les mettre en forme rapidement et efficacement.

## III. CONSEIL AUX CANDIDATS

Les sujets sont des sujets d'actualité. Ils peuvent être d'ordre culturel, économique, politique, sociétal, etc.

Ils sont le plus souvent de caractère général et concernent le monde, l'Europe et ses relations, avec l'Espagne et/ou l'Amérique latine. Les questions abordées peuvent se rapporter à une réalité précise du monde hispanophone (un homme politique, une entreprise, un événement, les délocalisations, le tourisme, l'immigration, etc.), mais aussi aborder un sujet sous un angle bien plus général dans le cadre des relations franco-espagnoles ou franco-hispano-américaines (i.e. politiques de coopération dans le domaine de la Recherche et du Développement : forces/faiblesses, divergences/convergences, historique des relations, etc.).

Les concepteurs s'efforcent de faire en sorte que les sujets ne soient ni trop spécialisés, ni trop techniques, ni sulfureux, ni ennuyeux (même s'ils savent qu'il est impossible de contenter tout le monde !) et que le lexique soit accessible à la grande majorité des candidats qui, rappelons-le, ont **volontairement** choisi de prendre l'espagnol parmi les seize épreuves au choix proposées.

Nous conseillons aux candidats de s'entraîner pour respecter la longueur des textes qu'ils ont à produire. Trop courts ou trop longs, ils seront pénalisés. **Une synthèse de s'improvise pas à la dernière minute.**

Il est fortement déconseillé de faire de la paraphrase au lieu d'une synthèse. Une lecture (et relecture) approfondie des textes, ainsi qu'une prise de recul par rapport à leur contenu sont les conditions sine qua non pour pouvoir prétendre à réaliser de bonnes synthèses.

La synthèse à partir d'un texte en français est celle qui pose le plus de problèmes formels car il faut trouver les mots justes dans la langue cible. Ce n'est en aucun cas un exercice de thème. Néanmoins, tout candidat averti retrouve facilement la plupart des mots-clés dans le texte en espagnol puisque les deux articles traitent un aspect du même thème sous un éclairage différent.

Concernant le fond, certains candidats oublient qu'une synthèse se base sur les principes suivants :

- lire **attentivement** le document pour en faire une analyse rigoureuse,
- distinguer l'essentiel de l'accessoire,
- reproduire les mots-clés (pas de recopiage in extenso de passages du texte !),
- proscrire les commentaires personnels,
- respecter les consignes quant à la longueur exigée,
- supprimer les exposés introductifs du genre : *"El texto que voy a sintetizar está sacado del muy famoso periódico español... en fecha de..., y en una primera parte voy a tratar el tema de..."*.
- enchaîner logiquement les idées... Et c'est là que le bât blesse...

A ce sujet, voici une liste des enchaînements les plus courants qui peut s'avérer utile. S'il ne faut pas en abuser, il convient cependant de les connaître pour les employer correctement.

### Les connecteurs logiques

Ces connecteurs sont très utiles car ils permettent de ne pas livrer pêle-mêle vos idées, mais bien au contraire de les structurer afin que l'ensemble, écrit ou oral, soit plus cohérent. Faites-en bon usage !

#### a) Les marqueurs déductifs

- así es que / dado que / de ahí que / de hecho / en efecto / por consiguiente / por eso / por lo tanto / porque / puesto que / pues / ya que, etc.

#### b) Les marqueurs énumératifs

- 1<sup>re</sup> idée : ante todo / en primer lugar / para empezar / por un lado / por una parte / primeramente / primero, etc.
- 2<sup>e</sup> idée : a continuación / además / después / en segundo lugar / por otra parte / por otro lado / segundo / también, etc.
- 3<sup>e</sup> idée : en último lugar / finalmente / para terminar / por fin / por último / tercero, etc.

#### c) Les marqueurs restrictifs

- ahora bien / a no ser que (+ subjonctif) / a pesar de / aun cuando / aun si / aunque (+subjonctif = *même si*) / excepto / no obstante / por mucho que (+ subjonctif) / salvo / sin embargo, etc.

#### d) Les marqueurs adversatifs

- a diferencia de / al contrario / aunque (+ indicatif = bien que) / en cambio / en comparación con / mientras que / sino / sino que, etc.

#### e) Les marqueurs conclusifs

- al fin y al cabo / en conclusión / en definitiva / en resumen / en resumidas cuentas / para concluir / total, etc.

Quant à l'exercice de production libre (parfois oublié parce que le libellé se trouve au verso de la page 4 !), le jury est sensible à des prises de positions personnelles du candidat par rapport au sujet rédactionnel qui ne saurait être un plagiat des textes à synthétiser. Il convient d'éviter les banalités affligeantes, les lieux communs, le propos creux, les contrevérités.

Enfin, il est inutile de préciser que la langue doit être soignée : respect de la syntaxe, de l'orthographe, de la ponctuation, des majuscules. Une copie bien présentée, à l'écriture lisible, prédispose déjà le correcteur à émettre un avis favorable.

#### **IV. BIBLIOGRAPHIE**

Nous conseillons aux candidats de lire la presse dans les deux langues (*Le Monde, Le Point, Le nouvel Observateur, l'Express, Les Echos... El País, El Mundo, ABC, La Vanguardia, Actualidad Económica...*) et de consulter des sites Internet.

##### **Quelques références :**

- *Le thème lexico-grammatical en fiches* (Ellipses, 2007)
- *Précis de grammaire espagnole. Avec exercices et thèmes grammaticaux* (Ellipses, 2008)
- *Civilisation espagnole et hispano-américaine* (Hachette Supérieur, 2008)
- *Mémento bilingue de civilisation. Le monde hispanique contemporain* (Bréal éditions, 2009)
- *Lexique espagnol en 22 grands thèmes d'actualité* (Ellipses, 2011)

# ESPAGNOL

**DURÉE : 2 HEURES.**

## CONSIGNES

*L'épreuve comprend TROIS PARTIES, chacune étant notée sur 20.*

## SUJET

### **SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN ESPAGNOL**

(150 mots  $\pm$  10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

#### **NO QUEDARSE DE BRAZOS CRUZADOS**

Durante los últimos 40 años España ha sufrido una transformación asombrosa. Ha pasado de ser uno de los hermanos más pobres y desfavorecidos de Europa Occidental, a ser el hermano aventajado, que ha sabido explotar sus recursos y cualidades en un país próspero, protagonista y, en algunos momentos, incluso líder. Esta transformación ha venido acompañada por una generación de riqueza muy significativa, que ha permeado todas las capas sociales y que se ha extendido también por toda la geografía, desde las grandes ciudades hasta el más pequeño y apartado de los pueblos.

Cuando llegué a España, hace cinco años, una de las cosas que más llamó mi atención fue ver cómo el bienestar económico generalizado se palpaba claramente en el ambiente y en casi todos los aspectos de la vida cotidiana de los españoles. Se pisaba sobre terreno sólido y la gente transmitía una imagen de satisfacción, de saberse poseedora de un patrimonio importante y bien respaldado. También me llamó la atención ver cómo la generación de riqueza había procurado una transformación bastante profunda en el comportamiento de la sociedad española. Los años de la Guerra Civil y el franquismo, marcados por la escasez, habían dado paso a una sociedad que, a golpe de billetera, parecía intentar encontrar en el consumismo y en las aficiones frívolas la consecución de una definición de la calidad de vida acorde a quien se siente enormemente satisfecho y orgulloso de los logros económicos conseguidos.

Es una evolución muy natural que se ha repetido constantemente en la historia antigua y moderna de la humanidad y en ese sentido la España de hoy no ha sido una excepción. Sin embargo, la vida y sus cambiantes ciclos nos ponen siempre a prueba y muchas veces suceden en plena coincidencia con los momentos en que estamos más acomodados. La actual crisis económica mundial, que ha agravado y acelerado la esperada crisis de la economía española (bajo el precepto simple de que *todo lo que sube tiene que bajar*), se ha instalado en España de *golpe y porrazo* y amenaza con sacudir el recién ganado estatus de país rico y desarrollado. En menos de dos años España ha regresado a los niveles de

desempleo de sus épocas de crisis más duras y la reserva económica con la que el Gobierno español contaba para enfrentar posibles ciclos a la baja, se ha esfumado rápidamente. Quizá peor que estos preocupantes síntomas de zozobra es la creciente y extendida pérdida de confianza, que se percibe entre todos los agentes sociales, políticos y económicos del país. Los colectivos más representativos parecen no poder ponerse de acuerdo sobre el tratamiento que requiere España para dejar atrás la crisis lo más rápido posible.

Esta indefinición, y la implícita parálisis que se percibe, creo que es consecuencia inevitable de la bonanza vivida hasta hace muy poco (particularmente en el sector de la construcción y obras públicas), donde la sociedad había encontrado un acomodo feliz dentro de la burbuja que se gestaba. Reventándose la burbuja vienen tiempos difíciles sobre todo porque, salvo muy honrosas excepciones, nadie había tomado las suficientes precauciones planteándose como posible el peor escenario.

Sin embargo, de las grandes crisis también surgen grandes soluciones, que tarde o temprano nos hacen volver a una normalidad razonable, donde los países pueden retomar su crecimiento y recuperar el bienestar social perdido. No es un proceso ni fácil ni rápido, mucho menos si no surgen líderes potentes que ayuden al resto a encontrar el camino. Mi recomendación para los españoles es que deben ser conscientes de que éste es un momento crucial en la historia moderna española, que requiere potenciar al máximo la templanza y la perseverancia que les caracteriza como sociedad. Hay que sacar lo mejor de uno mismo y ponerse a trabajar, buscando soluciones creativas e innovadoras a los problemas. Hay que buscar aventuras de negocio ambiciosas, en las que no va a haber más remedio que tomar riesgos. De una crisis se sale trabajando y mejorando todo lo que está a nuestro alcance.

Vicente Saisó Alva (Director de Sostenibilidad de CEMEX), *Capital*, Agosto 2010

## SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN FRANÇAIS

(150 mots  $\pm$  10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

### UNE VILLE À HUIS CLOS

Villacañas. Du miracle à la débâcle. C'est l'histoire de ce petit village de 10 700 habitants perdu au milieu des vignes de la Mancha, près de Tolède, région du célèbre Don Quichotte. Pendant les années de prospérité, lorsque le BTP soutenait la croissance folle espagnole, Villacañas était synonyme de *puertas* (portes). Près de 70 % des portes en bois fabriquées dans le pays sortaient de la zone industrielle de ce bourg. Ce n'est pas rien quand on sait qu'un logement nécessite une dizaine de portes et que, jusqu'en 2007, on construisait en Espagne 600 000 à 700 000 habitations par an, soit plus qu'en France, en Allemagne et en Grande-Bretagne réunies.

À Villacañas, on croulait sous la demande. À tel point que des employés se payaient le luxe de créer des entreprises concurrentes ou des PME de sous-traitance. Dans cette bourgade ayant le record d'échec scolaire (30 %), les agences bancaires se multipliaient comme les BMW. Tout ça grâce à la monoculture des portes, si l'on excepte un peu d'activité agricole, la vigne surtout. On savait bien, ici, que le miracle n'allait pas durer. Mais personne n'imaginait tel coup de grisou. Depuis 2008, la crise est vertigineuse. Plus de maisons à construire, donc plus de

portes à fabriquer. D'autant que l'essentiel alimentait le marché intérieur. De 5600 emplois, on est passé à 3000. D'une situation de plein-emploi, le chômage atteint 15 %. Autrefois florissantes, les entreprises Dermaco et Mavisa se sont débarassées de la moitié de leurs salariés, certaines comme Docavi et Visel sont en suspension de paiement.

Les autres entreprises ne se font pas d'illusions : une « restructuration » qui saigne à blanc des travailleurs sans autre compétence. Juan Fernández Pacheco, 44 ans, se dit « *perdu et désorienté* ». En octobre, il est viré de Mavisa qui fabrique ces portes typiques à moulures rectangulaires qu'on retrouve dans toute l'Espagne. Avec lui, 110 employés se retrouvent sans emploi. « *Je travaille depuis l'âge de 19 ans*, dit Juan. *Je sais tout faire sur une porte, de la coupe à l'emballage, mais rien d'autre* ». Il a juste son certificat d'études. La mairie a monté une structure pour la reconversion des 3000 nouveaux chômeurs, mais la responsable reconnaît qu'au mieux 10 % peuvent espérer se replacer. Juan, qui participe à des formations, se fait peu d'illusions. « *Avant, je travaillais à dix minutes à pied de chez moi et j'avais un bon salaire, 1300 euros. Il n'y a plus rien à 60 kilomètres à la ronde. Je suis prêt à tout, même un boulot au cimetière* ».

Tous subissent le contrecoup de la success story. Au lieu de finir leurs études, la plupart des jeunes ont préféré un job bien payé dans les entreprises de portes. Tel Jorge Márquez, 21 ans, qui a commencé à livrer des portes à l'âge de 16 ans, au chômage depuis juin. « *J'ai le temps de me former à autre chose. Mais je ne suis pas prêt de quitter la maison de mes parents !* » Sur la place de la mairie, des dizaines de préretraités et de récents chômeurs traînent leur ennui. Ramón Guillén fait visiter son entreprise de portes à la sortie de la bourgade. Il fait partie des « *privilegiés* » : seuls 9 salariés sur 45 mis à la rue. « *On a réduit les journées et le rythme de travail. On a des commandes pour six mois, au-delà je ne sais pas* ». Il soupire. « *On n'a pas été très malins : ne dépendre que d'un secteur et ne pas avoir su vendre nos portes à l'étranger. Aujourd'hui, c'est comme si on avait fini de construire une tour, d'où il n'y a plus qu'à retomber* ».

### LE BTP en berne

Depuis le milieu des années 90, le BTP était le principal pilier de la prospérité espagnole. L'effondrement du secteur explique donc l'énormité du taux de chômage national, passé, en quelques mois, de 8 % à 20 % en 2009. Une saignée se traduisant par une grogne sociale d'une ampleur inédite.

LIBÉRATION, 02/04/2010

## PRODUCTION LIBRE EN ESPAGNOL

(200 mots ± 10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

La situación en que se encuentran los fabricantes de puertas en el pueblo de Villacañas es un botón de muestra de los estragos que ha hecho la burbuja inmobiliaria dentro del sector de la construcción. Para salir de la crisis, Vicente Saisó Alva recomienda «sacar lo mejor de uno mismo y ponerse a trabajar, buscando soluciones creativas e innovadoras a los problemas».

¿En qué medida comparte usted la recomendación del Director de Sostenibilidad de CEMEX (Cementos de México)? Argumente su parecer con ejemplos precisos.